

Lucier, Pierre

Le devoir de comprendre

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la collation des grades de l'Université du Québec à Rimouski, à Rimouski, le 20 octobre 2001.

Monsieur le Recteur,
Madame la Présidente du Conseil,
Mesdames les Députées,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs de la direction, du corps professoral
et du personnel de l'Université du Québec à Rimouski,
Chers collègues de l'Assemblée des gouverneurs et de
la direction de l'Université du Québec,
Mesdames et Messieurs les diplômés de ce jour,
Mesdames et Messieurs,

À tout seigneur tout honneur : je félicite d'entrée de jeu celles et ceux dont un diplôme couronne aujourd'hui le cheminement de formation. Vous vous êtes investis dans des démarches dont nous mesurons bien les aspérités comme les joies, les moments de doute comme les heures d'enthousiasme. Félicitations aussi à celles et ceux, parents, amis, professeurs, personnel de l'UQAR, qui vous ont accompagnés et soutenus, et qui, à l'occasion, ont pu faire la différence entre le découragement et la relance, entre l'abandon et la reprise du collier. Félicitations! Et merci d'investir ainsi dans notre avenir à tous.

Une journée comme celle-ci, qui marque un moment clef de transition orienté vers l'avenir, comment ne pas nous interroger justement sur cet avenir dans lequel vous vous engagez, chers diplômés, et à propos duquel les événements mondiaux actuels ont commencé d'ébranler toutes nos certitudes, peut-être aussi, hélas, certaines de nos confiances? Ce qui se passe actuellement, en effet, n'était pas imprévisible en tous points, mais les suites et les conséquences, elles, le sont assurément. Le monde lui-même n'a sans doute pas changé sous l'effet d'un seul événement. C'est plutôt la conscience que nous en avons qui, ce 11 septembre, a fait un saut proprement qualitatif, essentiellement parce que l'abri de paix et de sécurité d'où il nous était loisible d'observer les misères et les déséquilibres planétaires et d'où partir éventuellement pour oeuvrer à leur soulagement, cet abri et cet oasis n'existent plus. Nous sommes dorénavant, nous aussi, toutes choses étant égales par ailleurs, sur la même planète que ces millions d'individus affamés et décomptés pour qui la rage et le désespoir sont devenus raisons de vivre. Force nous est ainsi de constater comme Hamlet que « quelque chose ne va pas au royaume du Danemark » et, peut-être pour la première fois comme communauté continentale, d'en éprouver peur et angoisse.

Chers diplômés, vous le savez, vous inaugurez vos carrières dans un monde qui n'est pas en tout point érigé sur la justice et le bon sens. Injuste et insensée, en effet, une organisation du monde qui n'arrive pas à partager la richesse, la santé, l'éducation, la qualité de vie et, donc, ultimement, la dignité de la vie humaine et qui exclut des populations entières des bénéfices qui en découlent. Ce monde, vous le recevez comme en héritage. En tout cas, votre âge moyen nous interdit sûrement de vous en attribuer la fabrication. Mais vous y entrez, comme à chaque génération, pour le prendre en charge, avec l'énorme responsabilité et l'exaltant défi de le changer et de faire mieux. Celles et ceux qui ont participé récemment à la soirée de

Forces Avenir, où les étudiantes et les étudiants de l'Université du Québec à Rimouski se sont signalés, ont sans doute senti comme moi que tous les espoirs sont permis à cet égard. À entendre cette étudiante expliquer calmement et sereinement comment on change le monde en changeant quelque chose autour de soi, on se dit que, oui, des choses peuvent être remises à l'endroit.

Quel que soit votre domaine particulier de formation, vos études doivent vous avoir aidés à analyser et à comprendre ce que nous vivons actuellement. Oh, bien sûr, dans l'immédiat, il faut aller au plus pressant et travailler à stopper cette explosion de terreur et d'irrationalité. Et il n'est pas question de pactiser avec des régimes et des groupes qui asservissent et tuent leurs propres populations et qui menacent ce que l'humanité a fait de mieux. C'est là du non négociable. Nous ne pouvons donc pas jouer les analystes distants quand les solidarités les plus élémentaires nous sollicitent et quand, de toute façon, nous comptons bien nous-mêmes profiter éventuellement des sécurités retrouvées. Mais c'est le propre d'une formation universitaire, voire de la mission d'intelligence critique de l'université, d'aller au-delà des apparences ou des évidences. Nous avons besoin de comprendre ce qui se passe actuellement, les antécédents et les racines des événements, leur signification sociale, culturelle, économique et politique, la portée anthropologique des discours tenus et de leurs références à la transcendance. En fait, c'est toutes les disciplines qui sont conviées au déchiffrement des mouvements actuels. (Comme universitaire issu du monde de la philosophie et des sciences de la religion, je me dis que ceux qui clamaient naguère la fin de ces savoirs n'avaient pas vu très loin...)

Il nous faut comprendre ce qui se passe pour ne pas tout miser dans des solutions qui n'en seraient pas vraiment. Et ne seraient ni satisfaisantes ni opérantes des solutions qui ne s'attaqueraient pas aux racines de ce que nous vivons, quelque part du côté des déséquilibres qui caractérisent notre organisation du monde et derrière cette désinvolture avec laquelle on occulte si allègrement ces dimensions de l'expérience humaine axées sur la recherche du sens et exprimées dans les signes des cultures et des religions. Il nous faudra bien reconnaître que nos façons de vivre et nos valeurs ne sont ni les seules possibles ni les seules totalement satisfaisantes et fécondes pour la vie humaine.

Je ne suis pas à vous faire quelque plaidoyer en faveur de l'hésitation. L'hésitation est rarement porteuse, en effet. Et puis nous ne serions pas justifiés de douter des valeurs que nous jugeons les plus sûres et dignes d'être farouchement défendues, tels le respect des droits humains, la liberté - liberté de penser, d'agir, d'entreprendre, de s'associer -, la paix, la sécurité, la foi dans la science et l'innovation, l'estime de la performance, etc. Mais il nous faut garder un espace pour le recul critique d'une conscience qui accepte les remises en question et d'une éthique qui reconnaît la nécessité de certaines conversions.

Au moment où vous vous engagez dans vos carrières encore toutes neuves, je vous souhaite de marcher droit sur ces voies qui ressemblent de plus en plus à des lignes de crête et exigent dès lors des équilibres difficiles entre la confiance et la vigilance, entre l'affirmation convaincue et la capacité de distance critique. Je vous souhaite de trouver auprès de vos proches et de vos communautés d'appartenance, comme vous l'avez expérimenté au cours de vos études, l'enracinement et l'appui dont nous avons tous besoin pour rayonner et pour changer le monde. Bonne route à tous.